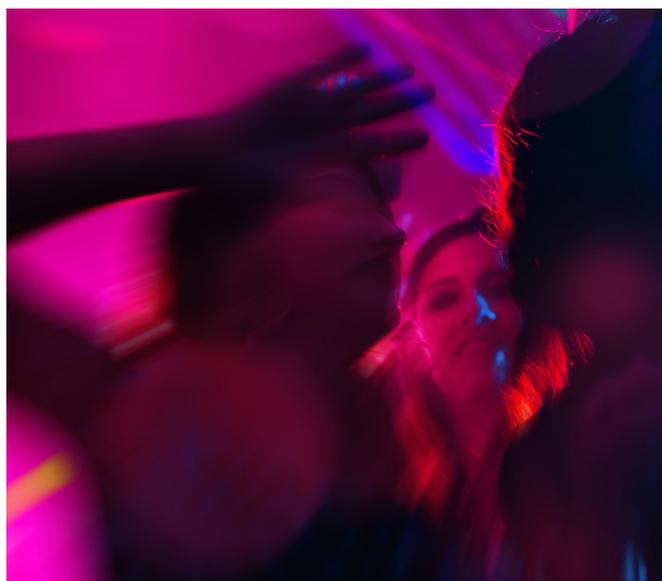


# Permanence et renouveau des usages de LSD

Observations récentes  
du dispositif TREND (2015-2016)



Maitena Milhet  
avec  
les coordinateurs  
des sites TREND

---

Avril 2017

---

**Auteurs**

Maitena Milhet, Aurélie Lazès-Charmetant (Bordeaux) ; Nathalie Lancial, Sébastien Lose (Lille) ; Nina Tissot (Lyon) ; Étienne Zurbach, Emmanuelle Hoareau (Marseille), Fabienne Bailly, Aurélien de Marne (Metz) ; Grégory Pfau (Paris), Guillaume Pavic (Rennes) et Guillaume Sudérie (Toulouse)

**Contributeurs**

Agnès Cadet-Taïrou, Michel Gandilhon, Thomas Néfau

**Relecture**

Julie-Emilie Adès, François Beck

**Documentation** : Isabelle Michot

**Conception graphique** : Frédérique Million

**Crédits photos** : © Sangoiri / © Kzenon - Fotolia.com / © lab604

Considéré comme l'un des plus puissants hallucinogènes connus, le LSD a été utilisé dès les années 1940 en neurologie et en psychiatrie pour traiter divers troubles mentaux, la schizophrénie en particulier. Il a également fait l'objet de recherches par l'armée américaine dans les années 1950, afin d'en faire une arme incapacitante et étudié simultanément par la CIA (Central Intelligence Agency) en vue notamment de parfaire ses méthodes d'interrogatoire (Lee et Shlain, 1985). L'intérêt pour ses potentialités thérapeutiques notamment dans le traitement des troubles anxieux, de la dépression et des addictions fait l'objet d'une nouvelle visibilité (Gasser et al., 2014 ; Krebs et Johansen, 2012 ; Liester, 2014).

Il est le produit phare de la contre-culture américaine portée par les artistes de la Beat generation, indissociable du courant hippie et sa révolution psychédélique dans les années 1960 et 1970 (Leary, 2012). Le LSD a vu sa consommation resurgir avec l'avènement du mouvement techno dans les années 1990. Son usage est depuis régulièrement observé, en particulier dans les espaces festifs de musique électronique dits « alternatifs » (free parties, rave parties, teknivals, zones off des festivals de musique, clubs offrant une programmation musicale qualifiée de « pointue »<sup>1</sup>). Si l'on ne note pas d'évolution significative relative aux populations concernées, aux modes et aux contextes de consommation, une diffusion actuelle du produit vers des usagers mieux insérés hors espace festif alternatif semble en cours. Par ailleurs, les achats possibles sur Internet et la diffusion des research chemicals (RC) ou nouveaux produits de synthèse (NPS) aux effets hallucinogènes parfois vendus pour du LSD, viennent créer une nouvelle incertitude quant aux dosages et aux produits réellement diffusés.



*Turn on, tune in, drop out (branche-toi, accorde-toi, laisse tout tomber), slogan symbole du mouvement psychédélique / © Droits réservés*

---

1. Les musiques électroniques comptent une multiplicité de genres, puisant dans tous les styles. Elles se jouent dans des espaces festifs différenciés et fédèrent un public spécifique. La scène alternative réunit les courants et publics qui souhaitent se démarquer le plus possible des concerts de musique techno dans les formes commerciales et reconnues par la société.

## SOMMAIRE

---

<b>PRÉSENTATION DU PRODUIT</b>	<b>5</b>
Une expérimentation marginale en population générale	6
<b>PROFILS ET CONTEXTES D'USAGES</b>	<b>7</b>
Une consommation concentrée dans des espaces festifs spécifiques... ...réservée aux amateurs de substances hallucinogènes, familiers des produits psychotropes	7
<i>Une possible diffusion en dehors de la scène alternative ?</i>	8
<b>MODES D'USAGE ET CONSOMMATIONS ASSOCIÉES</b>	<b>9</b>
Une substance ingérée avec précaution... ...fréquemment associée à d'autres drogues	9 10
<b>MOTIVATIONS DE L'USAGE, EFFETS RECHERCHÉS OU INDÉSIRABLES</b>	<b>10</b>
Une expérience à part	11
Un risque de bad trip	11
<b>MARCHÉ</b>	<b>12</b>
Disponibilité	12
Les prix de vente	12
Des ventes de NPS pour du LSD	13
Un trafic peu structuré	14
<i>Micro-réseaux d'usagers revendeurs</i>	14
<i>Les sources d'approvisionnement</i>	15
<i>Quid des achats (parfois pour revente) via Internet ?</i>	16
<b>RÉFÉRENCES</b>	<b>18</b>

---

## PRÉSENTATION DU PRODUIT

Le LSD, ou diéthylamide de l'acide lysergique, est un hallucinogène semi-synthétique aux effets psychédéliques<sup>2</sup>. Son principal précurseur, l'acide lysergique, est obtenu à partir d'alcaloïdes naturellement présents dans un champignon, parasite des graminées (l'ergot de seigle). Il est le premier hallucinogène à avoir été synthétisé, en 1938, par Albert Hofmann, un chimiste suisse devenu une figure de référence, qui en découvre les effets hallucinogènes accidentellement cinq ans plus tard.



*Sclérotés d'ergot sur épi de seigle / © Droits réservés*

Le LSD fait partie des substances placées sous contrôle international en vertu de la convention unique sur les psychotropes de 1971. Il y est inscrit au tableau des « substances ayant un potentiel d'abus présentant un risque grave pour la santé publique et une faible valeur thérapeutique ». En

France, il a été classé sur la liste des stupéfiants suivant l'arrêté 22 février 1990 fixant la liste des substances classées comme stupéfiants (J.O. du 07/06/1990).

Le LSD n'entraîne habituellement pas de dépendance, notamment du fait de sa consommation en séquences relativement espacées, mais les usagers qui en prennent de manière répétée (par exemple plus d'une fois dans un mois) font état d'une certaine tolérance qui les amène à espacer les prises pour ressentir à nouveau les effets attendus. Le LSD peut aussi être à l'origine de complications psychiatriques survenant au décours de la prise.

On peut le trouver sous la forme d'un liquide, transparent, ambré ou noir. Extrêmement puissant, il est alors vendu et consommé en goutte(s) déposée(s) sur un sucre, mélangée(s) dans un verre d'eau, un cocktail (alcoolisé ou pas) ou parfois directement sur la peau. Le LSD est fréquemment disponible à la vente sous forme de buvards (illustrés), voire de gélatine (la goutte de LSD étant déposée sur un carré de papier plus ou moins épais capable d'absorber le liquide ou sur de la gélatine) destinés à être avalés tels quels. Il existe également sous la forme de micro-pointes, de la taille d'une mine de crayon et d'allure et couleurs différentes (étoile, cône cylindrique...).

La dose active du LSD est d'environ quinze à vingt microgrammes, la dose consommée par un usager à des fins récréatives étant plutôt comprise entre cinquante et deux cent cinquante microgrammes.

Appellations données par les usagers liées à la galénique notamment : « Trip », « peutri », « acide », « carton », « toncar », « buvard », « goutte », « micropointe », « gélat ».

<sup>2</sup> Les substances dites « hallucinogènes » sont habituellement divisées en sous-familles selon l'effet principal. Plusieurs classifications existent. Les psychédéliques se caractérisent particulièrement par des hallucinations (visuelles, sonores...), par des modifications de la perception de soi-même et du monde, ou encore, par des expériences introspectives.

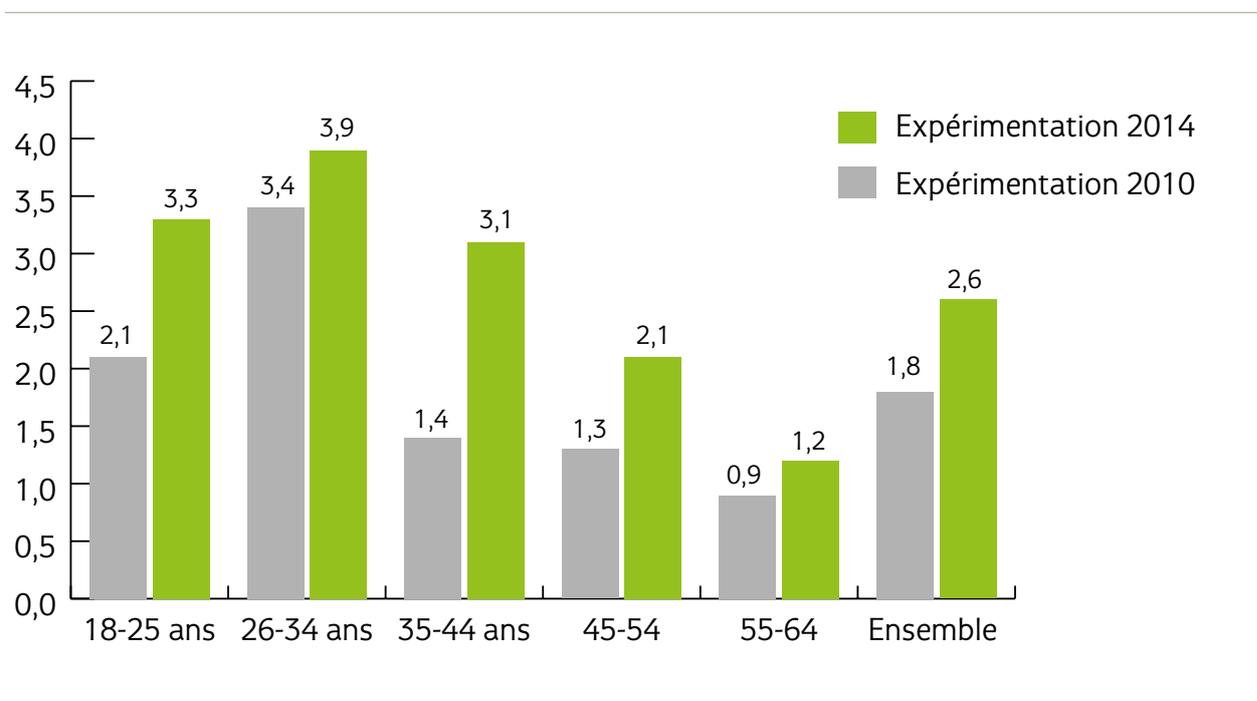
## Une expérimentation marginale en population générale

L'expérimentation du LSD en population générale est très faible. En 2014, seuls 2,6 % des 18-64 ans ont déclaré en avoir déjà consommé au cours de leur vie. Ce sont les jeunes générations qui l'ont le plus fréquemment essayé, en particulier les 26-34 ans (3,9 %) (Beck *et al.*, 2015). Parmi les jeunes de 17 ans interrogés en 2014, moins de 2 % des adolescents déclarent avoir déjà consommé cette substance, les garçons apparaissant plus expérimentateurs que les filles (Spilka *et al.*, 2015).

Les niveaux d'expérimentation se révèlent plus élevés en 2014 par rapport à 2010, signe d'une légère diffusion du produit chez les plus jeunes (Graphique 1). En effet, chez les 18-25 ans, la fréquence de l'expérimentation s'accroît de 2,1 % à 3,3 %<sup>3</sup> sur cette période. Si l'on note aussi une diffusion continue du LSD auprès des adolescents de 17 ans depuis 2003, les niveaux d'expérimentation à cet âge ayant quasiment doublé entre 2003 et 2014 (1,6 % à cette date vs 0,9 % en 2003), la part de ceux qui vont dépasser le stade de l'initiation est très minoritaire. En effet, moins de 1 % des adolescents de 17 ans déclarent avoir consommé du LSD plus de 5 fois au cours de leur vie (Spilka *et al.*, 2015).

L'usage actuel (au cours de l'année) ne concerne que 0,3 % des 18-64 ans, dont 1 % des 18-25 ans, classe d'âge la plus consommatrice (soit moins d'un expérimentateur sur trois) (Beck *et al.*, 2015). Chez les 26-34 ans, seul un expérimentateur sur dix a consommé du LSD dans l'année, montrant que peu d'usages sont réitérés avec l'âge ou que les consommations demeurent occasionnelles voire exceptionnelles.

**Graphique 1 : Fréquence de l'expérimentation de LSD selon l'âge parmi les 18-64 ans (%) en 2010 et 2014**



Source : Baromètre santé 2010 et 2014 (Santé Publique France)

3. L'accroissement de la part des personnes ayant expérimenté le produit dans les autres tranches d'âge est plus probablement la conséquence des expérimentations survenues plus tôt, avant 34 ans. En effet, le statut d'expérimentateur est acquis pour la vie.

## PROFILS ET CONTEXTES D'USAGES

### Une consommation concentrée dans des espaces festifs spécifiques...

L'expérimentation et l'usage de LSD concernent principalement des populations jeunes fréquentant le milieu festif électro et la scène dite alternative en particulier. Pour donner un ordre de grandeur l'usage récent (mois précédent) de LSD concerne environ 10 % des personnes sortant en milieu festif électro et près d'un quart du public de la scène alternative (Reynaud-Maurupt et al., 2007). L'ensemble des sites du dispositif TREND (Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, Rennes, Toulouse) observent que le LSD est l'un des produits les plus appréciés et disponibles dans les espaces festifs alternatifs. Les observateurs lyonnais rapportent que, par contraste, l'usage de LSD est mal perçu dans des espaces festifs plus généralistes comme les clubs ainsi que le signale cet usager :

« C'est mal vu si t'es perché au LSD ou à la kéta (kétamine), on se dit que t'es pas à ta place... c'est des drogues de teuffers (personnes qui fréquentent la scène festive alternative), et là on n'est pas entre teuffers. » (usager, Lyon 2016)

L'usage de LSD est également rapporté dans certains squats situés en zone urbaine (à Marseille en particulier) dont les occupants, impliqués dans des activités artistiques pour la plupart, inscrivent leurs consommations de substances dans un désir de vivre en marge de la société.

### ...réservée aux amateurs de substances hallucinogènes, familiers des produits psychotropes

La plupart des personnes qui fréquentent la scène festive alternative (les « teuffers ») ont entre 20 et 25 ans et se recrutent parmi les étudiants, apprentis, jeunes ouvriers ou jeunes chômeurs. Les jeunes cadres sont proportionnellement moins nombreux. Une part des teuffers actuels, issus des premières heures du mouvement techno, sont plus âgés (plus de 35 ans).

On ne repère pas de caractéristiques sociodémographiques spécifiques distinguant les usagers de LSD des autres teuffers présents sur les espaces festifs alternatifs. Toutefois, le produit n'attire pas indifféremment tous les usagers de substances. Ses adeptes connaissent un réel engouement pour les produits hallucinogènes. Parmi eux, le LSD est « la drogue par excellence » des usagers qui en consomment régulièrement et bénéficie d'une image très positive chez des usagers plus occasionnels. Hors cet engouement psychédélique, le LSD suscite plutôt la méfiance des usagers de drogues. Il est perçu comme une substance singulière, potentiellement dangereuse et dont la consommation fait peur. Aux yeux des usagers, le LSD « *ce n'est pas une drogue pour le tout-venant* » (Lancial et al., 2016). Il est ainsi repéré comme étant un marqueur identitaire distinctif à Lille et dans le milieu Trance<sup>4</sup> en particulier sur le site de Marseille (Lancial et al., 2016 ; Zurbach, 2016). Par contraste, certains groupes fréquentant de nombreux espaces festifs et occasionnellement l'espace alternatif, sont décrits comme ne se risquant pas à expérimenter cette substance hallucinogène.

4. La Trance est l'un des courants de musiques électronique apparus en Allemagne à la fin des années 1980 qui se décline en de nombreux genres : Trance goa, Progressive psytrance, Dark psytrance, Hi tech...

« *Ceux qui aiment ça, ils aiment ça. Ceux qui ne veulent pas en prendre n'accepteront pas. Beaucoup n'en ont jamais pris et n'en prendront jamais.* » (Observateur espaces festifs Rennes, 2015) (Pavic, 2016).

Les usagers de LSD sont décrits comme ayant un profil de consommateurs avisés, qui ont développé une connaissance du produit et de leurs réactions aux usages de substances leur donnant une expertise dans la gestion des effets.

« *C'est des gens qui se connaissent. Avec une gestion de la prise du produit, ce n'est pas : je me la fous à l'envers et je maîtrise plus les choses.* » (Observateur festifs, Rennes 2015)

Parmi ces usagers avertis, deux publics se démarquent sur le site de Lille distinguant les consommateurs en quête d'hallucinations visuelles et ceux qui recherchent des effets plus « mentaux ».

### **Une possible diffusion en dehors de la scène alternative ?**

En 2014-2015, les sites de Bordeaux, Marseille et Lille ont signalé une consommation de LSD en dehors des contextes culturels alternatifs traditionnels : afterworks<sup>5</sup>, bars musicaux des zones festives des centres villes, soirées privées d'étudiants (Lancial et Lose, 2015 ; Lazès-Charmetant et Delile, 2016 ; Zurbach, 2016). Le LSD consommé dans ce cadre a parfois été apporté dans la soirée par une personne fréquentant les free parties.

Bien que rare, l'usage de LSD à l'occasion de soirées en ville dans certains bars, clubs ou en privé, n'est pas totalement nouveau dans d'autres sites (comme celui de Metz par exemple) (Bailly et al., 2016). Toutefois, il est toujours apparu comme très limité, le produit n'étant généralement accessible que dans un cercle restreint de connaissances. Une possible diffusion plus large du LSD en dehors des contextes d'usages habituels devra être confirmée.

#### **Des consommations opportunistes en CAARUD\* et par des jeunes errants**

Des consommations de LSD par des jeunes en situation d'errance et des publics reçus dans les structures d'accueil et de réduction des risques sont notées par les sites de Toulouse, Marseille, Bordeaux, Rennes et Lyon, mais elles sont décrites comme bien moins importantes que celles d'autres produits et relevant de l'opportunité. En 2015, 10 % des usagers des CAARUD interrogés déclarent ainsi un usage de LSD dans le mois précédent l'enquête. Il s'agit en priorité de groupes fortement polyusagers, le nombre moyen de produits (alcool et cannabis compris) qu'ils déclarent avoir consommé dans le mois étant de 7,7 contre 4,3 en moyenne. Ils sont en moyenne plus jeunes que les autres usagers présents dans les CAARUD (34 ans contre 38 ans en moyenne - avec une surreprésentation des 25-34 ans au détriment des 35 ans et plus). Ils ont moins souvent un logement stable (19 % vs 34 %) mais leur niveau de précarité n'est pas significativement différent de la moyenne (données ENa-CAARUD 2015, OFDT).

\* Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction de risques pour usagers de drogues

5. Le terme désigne des moments de convivialité après le travail réunissant des populations urbaines bien insérées dans le monde du travail

## MODES D'USAGE ET CONSOMMATIONS ASSOCIÉES

La modalité d'usage la plus courante consiste à ingérer le LSD sous forme de goutte(s) souvent déjà déposée(s) sur un buvard illustré ou parfois mélangée(s) dans une boisson. Dissoudre le LSD (goutte ou buvard) dans une boisson est décrit comme permettant aux usagers de le partager et d'en contrôler les effets, en fractionnant la dose. D'autres modes d'usage peuvent être utilisés (inhalation, diffusion cutanée, injection en transcutané) mais ils restent très rares.

Les effets du LSD surviennent généralement entre 30 et 60 minutes après absorption et peuvent durer jusqu'à 12 heures, voire plus. Leur durée comme leur intensité varient en effet en fonction des usagers, de leurs expériences personnelles et de consommations antérieures, de la dose ingérée ainsi que du contexte d'usage.



Buvards illustrés

### Une substance ingérée avec précaution...

Le LSD est une substance que les usagers consomment ou conseillent de consommer avec une grande prudence, une recommandation héritée d'Albert Hofmann qui exhortait notamment les plus jeunes à ne pas expérimenter cette substance exigeant selon lui une grande maturité (Hofmann, 1997). Plus que d'autres produits, le LSD est réputé nécessiter un contexte d'usage favorable, afin d'éviter toute difficulté ou *bad trip*, surtout dans le cadre d'une initiation : ne pas être seul, être entouré d'usagers connaissant déjà le produit, dans un cadre rassurant, festif ou convivial. Les observateurs parisiens et lillois signalent que sa consommation serait plus appréciée dans un environnement naturel (forêt, champs). Considéré comme moins oppressant que les sites urbains, un tel environnement naturel limiterait les mauvaises expériences. Les souvenirs ou les récits de personnes « restées perchées<sup>6</sup> » après absorption de LSD dans des états psychiques douloureux, suscitent une crainte qui rebute certains usagers et poussent les amateurs du produit à observer une grande réserve dans leurs pratiques d'usage.

Le caractère très volatile du LSD rend la concentration des buvards aléatoire et, aux dires des usagers, la répartition du produit sur le support n'est pas toujours homogène. Cette incertitude les incite souvent à redoubler de prudence : ils fractionnent les quantités ingérées, généralement en quart ou demi-buvards afin de contrôler la montée des effets. Les consommations peuvent être étalées au cours de la soirée, soit pour adapter la prise à la pureté, soit pour obtenir plusieurs cycles d'effets au cours d'une même soirée. Le dépôt d'une goutte sur la main permettrait également de mieux gérer la quantité consommée (par rapport au dépôt dans une boisson par exemple) (Zurbach, 2016).

6. Expression utilisée par les usagers pour décrire une expérience où ils (ou des connaissances) ne sont pas revenus à leur état antérieur à la prise de LSD.

## ...fréquemment associée à d'autres drogues

Le LSD est généralement consommé dans le cadre de polyconsommations, la combinaison des produits ayant deux fonctions principales : obtenir des effets récréatifs spécifiques d'une part, gérer la montée et surtout la descente du produit d'autre part. L'association de LSD/MDMA (format poudre ou comprimé) dénommée « candy-flip » est régulièrement observée de même que les usages associés d'alcool et/ou de cocaïne. Le LSD est également souvent consommé avec du cannabis en vue d'adoucir la descente du produit ou, à l'inverse, relancer ses effets. L'utilisation de la MDMA en gestion des descentes de LSD est aussi décrite à Toulouse et Marseille sans que l'on puisse déterminer l'ampleur de cette pratique.

### Des usagers injecteurs consomment du LSD par voie intraveineuse : une expérience sans lendemain

En PACA, un patient d'un CSAPA âgé de 25 ans a rapporté avoir consommé des micro-pointes de LSD en injection avec quelques amis (6-7 personnes au total). La consommation a eu lieu dans le cadre d'une fête privée réunissant ces compagnons tous membres d'une communauté de jeunes logeant dans des camions et sédentarisés dans la région. Consommateurs habituels de multiples substances par voie veineuse, dont de fortes doses de cocaïne, ces usagers précisent que l'expérience s'est révélée « extrêmement violente », raison pour laquelle, après deux tentatives, ils signalent qu'ils ne « risqueront pas de recommencer ». Ils décrivent des effets « massifs », « immédiats » sans « montée douce » ni possibilité « d'habituation ».

« Tu prends ta goutte [LSD] la nuit, comme ça tu peux faire n'importe quoi, personne te voit et le matin à 7 heures du matin, allez hop, au lever du jour, petit pochon de MDMA, allez hop, tu vois. (...) Ouais, c'est cool. Voilà, tu peux aller t'affaler, c'est plus cool. » (Usager, Toulouse 2015)

Plus rarement, certains usagers combinent aussi le LSD avec de l'héroïne pour atténuer les répercussions psychologiques consécutives aux hallucinations (Schléret et al., 2015). Les observateurs des sites de Bordeaux et Paris notent que le LSD continue aussi d'être associé à de petites quantités de kétamine par les amateurs de ce produit en vue d'accentuer « le voyage » psychédélique.

## MOTIVATIONS DE L'USAGE, EFFETS RECHERCHÉS OU INDÉSIRABLES

Vendu en moyenne 10 euros la goutte ou le buvard (Tableau 1), le LSD est perçu dans les milieux festifs comme la drogue la plus « rentable » en termes de rapport : prix/modification des états de conscience.

« Ça coûte 10 balles, quand je vois les Mayas (type de buvard), tu te prends ta foncedé (défonce) pour toute la nuit pour 2,5 euros. Et t'as rarement de carottes (arnaque), encore plus quand t'achètes à des gens que tu connais. » (Usager, Rennes 2013)

Les usagers lui attribuent également une réputation de drogue non addictive. Associés à la recherche d'effets psychédéliques, ces deux éléments constituent de fortes motivations de l'usage (Sudérie, 2015).

Le LSD perturbe les sens et les effets attendus par les usagers sont multiples : expériences sensorielles inédites, visions, euphorie, voyage intérieur ou à caractère mystique. Il arrive aussi que des effets stimulants soient recherchés, prioritairement à l'effet hallucinogène.

## Une expérience à part

Bien que polyconsommateurs, les usagers décrivent la consommation de LSD comme ayant un statut à part. Elle est associée à une expérience initiatique souvent dotée d'une dimension mystique ou d'introspection qui marque les esprits.

*« Et j'ai fait un after en appart, donc c'était l'été et quand le soleil s'est levé, c'était genre trop... ! Enfin... un homme ne peut pas recevoir tant de beauté ! T'avais des couleurs... c'est super-mental, en fait [...] Les hallus, c'est genre une manière différente de percevoir le monde et les trucs ont l'impression de vivre, un peu, que tu fais partie d'un tout... J'arrivais à percevoir la beauté du monde [...] Après, j'arrivais pas à parler non plus, parce que chaque mot que je disais était tellement réducteur, c'était genre : « C'est pas ça que je pense, je pense beaucoup mieux... ! ». Aussi, très impressionné par la dilatation du temps : cette matinée a duré... mais des années, quoi ! [...] j'ai eu le temps de construire et de déconstruire le monde ! C'est assez déstabilisant... » (Usager, Lille 2015)*

Les premiers effets plongent les usagers dans un sentiment de confusion accompagnée d'une forte hilarité mais parfois aussi d'une forme d'anxiété. Ils évoquent des hallucinations visuelles ou des illusions d'optiques telles que l'apparition de lumière ou de couleurs plus soutenues, une déformation des objets ou des visages ainsi que la perte de repères spatio-temporels. D'autres modifications sensorielles sont aussi rapportées : perceptions auditives ou sensations tactiles qui se mélangent aux visions. Cette perturbation des sens est décrite comme intense et puissante. Des expériences sont récurrentes comme celles d'une communion avec la nature, d'une perception plus aiguisée de l'environnement et de son for intérieur, une plongée en soi vécue comme une renaissance ou encore des révélations d'ordre mystique.

## Un risque de bad trip

À rebours des sensations agréables et de l'euphorie, les usagers décrivent aussi de possibles angoisses, crises de paniques ou bouffées délirantes. Elles font partie d'un bad trip qui est fortement redouté. Les usagers craignent également une « mauvaise descente » de LSD : anxiété, insomnie, sentiments paranoïaques ou de mal-être profond...

Les observateurs des sites de Rennes et Bordeaux signalent d'autres dommages possibles tels que des troubles digestifs, des problèmes dentaires voire, plus rarement, des décompensations de troubles psychiatriques.

### Disponibilité

Le LSD se révèle très disponible dans l'ensemble des sites, dans les espaces festifs alternatifs en particulier.

« En milieu festif, la disponibilité est impressionnante, notamment ces derniers mois [fin de l'année 2014], sur les petites teufs, moins de 500 personnes, il y en a de plus en plus. Tu en as tout le temps. Ce n'est pas cher, ça marche plutôt bien. » (Observateur Milieu festif, Rennes 2014) (Pavic et Tron, 2015).

Le produit est beaucoup plus rare en espace urbain. La forme goutte (issue d'une fiole) semble dominer à Bordeaux et à Metz au contraire de Lille et Lyon où les cartons/buvards sont plus présents dans les rassemblements festifs. Les deux formats sont disponibles indifféremment sur les autres sites. La circulation de micro-pointes de LSD est partout très rare. À Bordeaux, Lille et Marseille, les gouttes sont réputées plus dosées que les buvards.

« Une goutte ça correspond à un trip mais c'est plus fort, c'est plus dosé parce que la goutte est directe donc il n'y a pas d'effet d'évaporation. L'effet est là à 100 %. » (Usager, Lille 2015)

La concentration des buvards en principe actif, mesurée à l'aune des effets obtenus, est considérée comme très variable par les usagers qui peuvent douter de la présence-même de LSD dans le produit vendu, soit que les effets sont absents, soit qu'ils ne sont pas ceux attendus (voir infra).

Du LSD 25 D California (revendu sous forme de goutte), très peu concentré selon les usagers, se serait diffusé en 2015 dans la région toulousaine, incitant les consommateurs à tripler les doses consommées pour obtenir les effets recherchés (Sudérie, 2016). Sur le site de Rennes, la faiblesse des effets obtenus ainsi que le caractère aléatoire des dosages ont poussé certains habitués du LSD à se tourner vers d'autres substances psychédéliques, notamment des champignons hallucinogènes : « C'est compliqué d'avoir du bon LSD. On a des cartons où on est bien, c'est cool mais c'est pas aussi fort que ce qu'on a pu avoir. » (Observateur espace festif, Rennes, 2014). Ces discours prolongent ceux tenus depuis de nombreuses années sur la « qualité » du produit puisque les buvards « vendus sans aucun produit » étaient déjà décrits au cours de la décennie précédente (Costes, 2010).

Par ailleurs, sur les 23 échantillons de LSD analysés dans le cadre du dispositif SINTES de l'OFDT entre janvier 2014 et juin 2016, la présence de LSD n'a été retrouvée que sur 9 buvards. De même, les analyses par le laboratoire de la police scientifique de Toulouse d'un lot de buvards saisis en 2015 ont montré qu'ils ne contenaient pas de LSD (Sudérie, 2016).

À l'opposé, des consommateurs rencontrés sur les sites de Lille et Bordeaux rapportent la présence de cartons de LSD jugés fortement dosés, du fait de leurs effets puissants, y compris par des usagers expérimentés.

## Les prix de vente

Le prix du produit est homogène sur l'ensemble du territoire, la goutte ou le buvard de LSD étant vendus à 10 euros en moyenne (Tableau 1). À Lyon, les tarifs à l'unité varient toutefois du simple au double (5 à 10 euros) en fonction de la connaissance du vendeur. Les observateurs d'autres sites rapportent également de possibles baisses des prix en cas d'achat groupé de plusieurs buvards (4 buvards vendus entre 20 et 25 euros à Marseille ou 10 buvards cédés pour 75 euros par exemple, sur le site de Lille).

Tableau 1 - Prix courants du LSD en euros et disponibilité du produit en 2015

Sites	Prix courant (€)	Unité de vente	Disponibilité
<b>Bordeaux</b>	10 à 15	Goutte / buvard / morceau de gélatine	Elevée (festif alternatif)
<b>Lille</b>	10	Goutte / buvard	Stable élevée (festif alternatif)
<b>Lyon</b>	5 à 10	Buvard Varie selon connaissance du vendeur	Elevée (festif alternatif)
<b>Marseille</b>	10	Goutte / buvard	Elevée (festif alternatif)
<b>Metz</b>	10 à 15 (buvard) 10 à 20 (goutte)	Goutte / buvard	Stable élevée (Festif alternatif)
<b>Paris</b>	10	Goutte / buvard / morceau de gélatine	Stable élevée (Festif alternatif)
<b>Rennes</b>	10	Goutte / buvard	Stable élevée (Festif alternatif)
<b>Toulouse</b>	10	Goutte / buvard	Stable élevée (Festif alternatif)

Source : TREND 2015, OFDT

## Des ventes de NPS pour du LSD

Depuis quelques années, des suspicions de ventes de Nouveaux produits de synthèse (NPS) en lieu et place du produit attendu par les usagers sont rapportées par plusieurs sites TREND. Il s'agit notamment de substances qui imitent les effets psychédéliques recherchés par les consommateurs. Les produits peuvent être présentés comme du LSD, et ce sont alors les effets qui amèneront les usagers à douter du contenu, ou bien comme un équivalent du LSD présenté comme « plus fort que du LSD », ou « LSD synthétique » comme le rapporte cet usager lillois.

*« Une fois, un mec me proposait du LSD et il me propose ça comme du LSD synthétique et je lui fais : mec, me prends pas pour un con, c'est quoi du LSD synthétique ? C'est quoi ce que tu essaies de me vendre ?! Et il a continué à essayer de m'enfumer un peu, avant de comprendre que je m'y connaissais et il m'a fait : c'est pas du LSD, c'est du 25-X nBOME, mais il me disait : moi, mec, ça n'a aucun sens d'aller vers les gens et de leur proposer du 25-X nBOME... Ils vont me regarder avec des grands yeux, et ils vont dire non parce que ça ne les intéresse pas... ! » (Usager-revendeur, Lille 2015).*

Des 25C-NBOME en particulier auraient été vendus en région bordelaise en 2015 pour du LSD sous le nom de « goutte », « goutte dans le nez », « goutte de mescaline », « mescaline synthétique » à un prix équivalent à celui du LSD (10 euros). Les sites de Rennes et Paris rapportent également la possible présence de diverses phénéthylamines (DOB, 2C-B, 2C-P...) dans des échantillons vendus pour du LSD dès 2013 (Martinez et al., à paraître ; Pavic, 2014 ; Pfau et Pequart, 2014).

*« On voit des gens qui vont prendre et rester perchés pendant 20 heures et ils n'auront pas de visu (hallucinations visuelles) donc exit direct le fait que ce soit du LSD, autrement dit des RC (Research Chemicals-NPS) mais lesquels ? En quelle quantité ? (...) Est-ce qu'il y a encore du LSD ou des trucs qui contiennent du LSD ou même des lysergamides, des dérivés proches du LSD ? On entend souvent que le LSD, ce n'est plus du LSD, que ce n'est plus comme avant. » (Observateur espaces festifs, Rennes 2015)*

En l'absence de confirmation toxicologique systématique, il est difficile de démêler la part des « arnaques » de celle des légendes urbaines autour des produits en circulation. Toutefois, les analyses d'échantillons de LSD réalisées dans le cadre du dispositif SINTES confirment la présence de divers NPS sur des buvards. La moitié des échantillons collectés entre janvier 2014 et juin 2016 ont révélé la présence de phénéthylamines (DOC, 25B-NBOME, 25C-NBOME, 2C-B) sur les buvards [SINTES 2014-2016, OFDT].

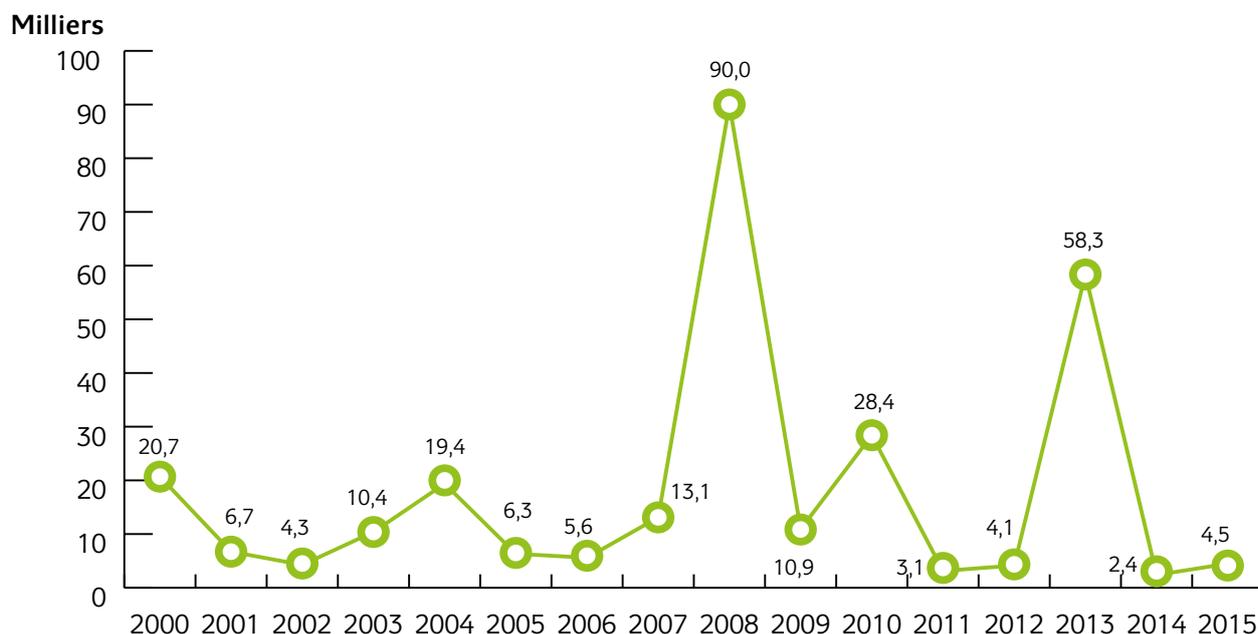
Il est à noter que dans certains cercles d'usagers, des NPS (DOB, 2C-B) sont parfois volontairement consommés en lieu et place du LSD. Cette pratique est notamment observée en 2016 sur le site de Lyon parmi les usagers fréquentant les espaces festifs alternatifs (Tissot, 2016).

## **Un trafic peu structuré**

En dépit d'une forte disponibilité dans certains espaces, l'offre de LSD n'en est pas moins peu structurée comme en témoignent les faibles quantités saisies par les services répressifs. Sur dix ans, le nombre de supports de LSD saisis ne dépasse pas quelques milliers, excepté quelques saisies record (90 021 buvards en 2008 et 58 344 en 2013), qui montrent surtout le caractère quelque peu erratique des prises (graphique 2).

Mesurées de façon séparée au sein des infractions à la législation sur les stupéfiants (ILS) jusqu'en 2010, les interpellations pour usage simple ou pour trafic et usage revente de LSD se sont révélées très faibles jusqu'à cette date. Elles sont depuis 2010 regroupées avec les autres mises en cause quel que soit le produit et ne peuvent donc pas faire l'objet d'un décompte. Toutefois, les services déclarent ne pas observer de trafic de gros ou de demi-gros.

**Graphique 2 - Saisies de LSD (supports buvards) par les services de l'application de la loi opérant sur le territoire métropolitain et dans les départements d'Outre-mer**



Source : OCRTIS

### **Micro-réseaux d'usagers revendeurs**

Les ventes de LSD sont essentiellement portées par des micro-réseaux d'usagers revendeurs souvent impliqués dans le trafic depuis plusieurs années. Le site de Lille rapporte que certains d'entre eux ont abandonné la vente d'autres substances pour réaliser des ventes exclusives de LSD. Ils délivrent leur marchandise en « flux tendus », le LSD s'écoulant sans interruption et dans des quantités offrant des revenus financiers satisfaisants. Les dealers de LSD impliqués dans le trafic depuis plusieurs années sont décrits par certains observateurs comme différents d'autres vendeurs de produits illicites, attentionnés envers leurs clients compte tenu de la puissance du produit cédé ainsi qu'en témoigne cet observateur rennais :

« Quand c'est de la goutte, le dealer il discute avec toi, il est beaucoup plus sérieux. Il pose un sucre. S'il fallait décerner un lauréat de RDR aux dealers, ce serait les dealers de LSD : les vendeurs sont réglos, ils savent qu'ils ont un produit qu'ils ne peuvent pas vendre à tout le monde, ils sont conscient du truc. On a vu des gens qui vendaient des trucs costauds et qui disaient à des jeunes "passe ton chemin direct !" » (Usager, Rennes 2015).

Contrastant avec ce premier profil de dealers, des revendeurs particulièrement jeunes et aux pratiques de vente spécifiques sont identifiés sur le site lyonnais. Ils viennent démarcher les potentiels acheteurs sur les lieux de fête, alors que les revendeurs plus anciens dans le trafic de LSD écoulaient leurs marchandises auprès d'un cercle d'initiés.

« Ils ont 15 ans les gamins et encore je te dis 15 ans, peut-être moins, et c'est LSD et ecsta à foison. Y'en a, ils se baladent avec un sac plein de taz et de trip à la vue de tout le monde. » (Observateur, à propos d'un festival électro dans la région de Lyon, 2016)

## **Les sources d'approvisionnement**

S'agissant de l'approvisionnement des revendeurs, les Pays-Bas apparaissent, selon une majorité de sites, comme une source majeure. Les observateurs toulousains et bordelais évoquent en 2013 et 2015, l'achat de cristal de LSD au gramme aux Pays-Bas. Le gramme acheté étant par la suite liquéfié par les dealers toulousains et conditionné en doses commercialisables (150 à 250 µg) après une série de dilutions, puis revendu sous forme de fioles de 100 à 300 gouttes. Le site de Rennes mentionne également les Pays-Bas comme étant le principal lieu d'approvisionnement des revendeurs bretons. Ces derniers s'y procureraient le LSD en fiole de 100 gouttes vendue 100 euros l'unité et procéderaient au conditionnement de la substance sous un format buvard selon deux techniques : les gouttes de LSD sont déposées sur les buvards les uns à la suite des autres à l'aide d'une pipette ou, plus rarement, le contenu de la fiole entière est versé dans un grand plat (type lèche-frite) dans lequel est ensuite placé une plaquette entière de buvards en vue de les imbiber de façon plus homogène. Les informations réunies par les observateurs lorrains indiquent que le LSD consommé sur le site viendrait également majoritairement des Pays-Bas et serait acheminé sous forme liquide ou buvards en train ou en voiture. Les quantités achetées pour être revendues en Lorraine se révèlent très aléatoires, variant en fonction du fournisseur hollandais et du budget du dealer. Une source possible de LSD en provenance d'Angleterre et transitant par la Bretagne devra être confirmée.

À Lyon, on observe deux principales sources d'approvisionnement du LSD en circulation : une production locale d'une part de LSD dit « artisanal » (issu d'Ardèche notamment) et une filière d'achat principalement à Amsterdam, considérée comme « classique », par des revendeurs qui font le trajet environ une fois par mois pour s'approvisionner en LSD mais aussi en ecstasy, d'autre part (Tissot, 2016). Des usagers lyonnais signalent également aller chercher leur fiole de LSD à Paris auprès de connaissances fabriquant la substance sur place.

## **Quid des achats (parfois pour revente) via Internet ?**

Plusieurs sites témoignent en outre d'un accès au LSD via Internet. À Marseille les observateurs signalent que ces pratiques concernent des usagers aux profils jugés différents des publics fréquentant la scène alternative et décrits comme « plus classiques » : jeunes insérés, issus de la classe moyenne, très informés sur les produits et leur accès sur des sites sécurisés. La substance acquise est estimée de prix abordable et généreusement dosée, voire trop dosée. Des expériences similaires sont observées par les sites de Lille, Lyon et Bordeaux qui rapportent que l'accessibilité du LSD sur le deep web<sup>7</sup> a modifié et diversifié le marché du LSD notamment s'agissant des appellations employées par les usagers et des dosages élevés des produits en leur possession. Ainsi, alors que pendant longtemps les noms des buvards (Docteur Cosmos, Secret Garden, Buddha, Shiva, Maya...) étaient utilisés par les usagers du site bordelais pour désigner le produit qu'ils avaient ingéré, ils sont de plus en plus nombreux désormais à faire mention du type de dosage pour en parler « j'ai eu une goutte à 150 (µg) », une information qui est systématiquement stipulée sur les sites de vente du darknet<sup>8</sup> et dont la teneur a été confirmée par des analyses d'échantillons remis par les usagers. Ces signaux donnent à penser que ces usagers font désormais l'acquisition de LSD sur le net. L'obtention de fioles de LSD via le darknet est également repérée par le site de Rennes mais les observateurs manquent encore d'informations sur cette pratique.

7. Désigne l'ensemble des sites non référencés par les moteurs de recherche

8. Désigne les sites non référencés où se déroulent des activités criminelles

L'ensemble des observations témoignant d'une acquisition de LSD sur Internet sont cohérentes avec les résultats d'une enquête en ligne réalisée en 2014 en France, aux Pays-Bas, en Pologne et en République tchèque auprès d'utilisateurs de NPS, qui montre que ces consommateurs présents sur le web sont essentiellement à la recherche de substances hallucinogènes (Cadet-Taïrou, 2016).

**Au final, si la popularité du LSD parmi les amateurs de voyages psychédéliques ne se dément pas depuis une dizaine d'années, le produit continue à faire peur à nombre d'amateurs de substances psychotropes, limitant sa diffusion. Il semble néanmoins gagner depuis 2014 de nouveaux profils d'utilisateurs en quête d'expériences récréatives. Par ailleurs, en plus de modifier le marché du LSD, l'impact de l'accessibilité de NPS hallucinogènes sur le deep web devra être surveillée. Parfois vendus pour du LSD, les NPS hallucinogènes peuvent procurer un trip éloigné des expériences habituelles, exposant les usagers à de possibles dommages, notamment du fait de dosages et d'effets différents.**

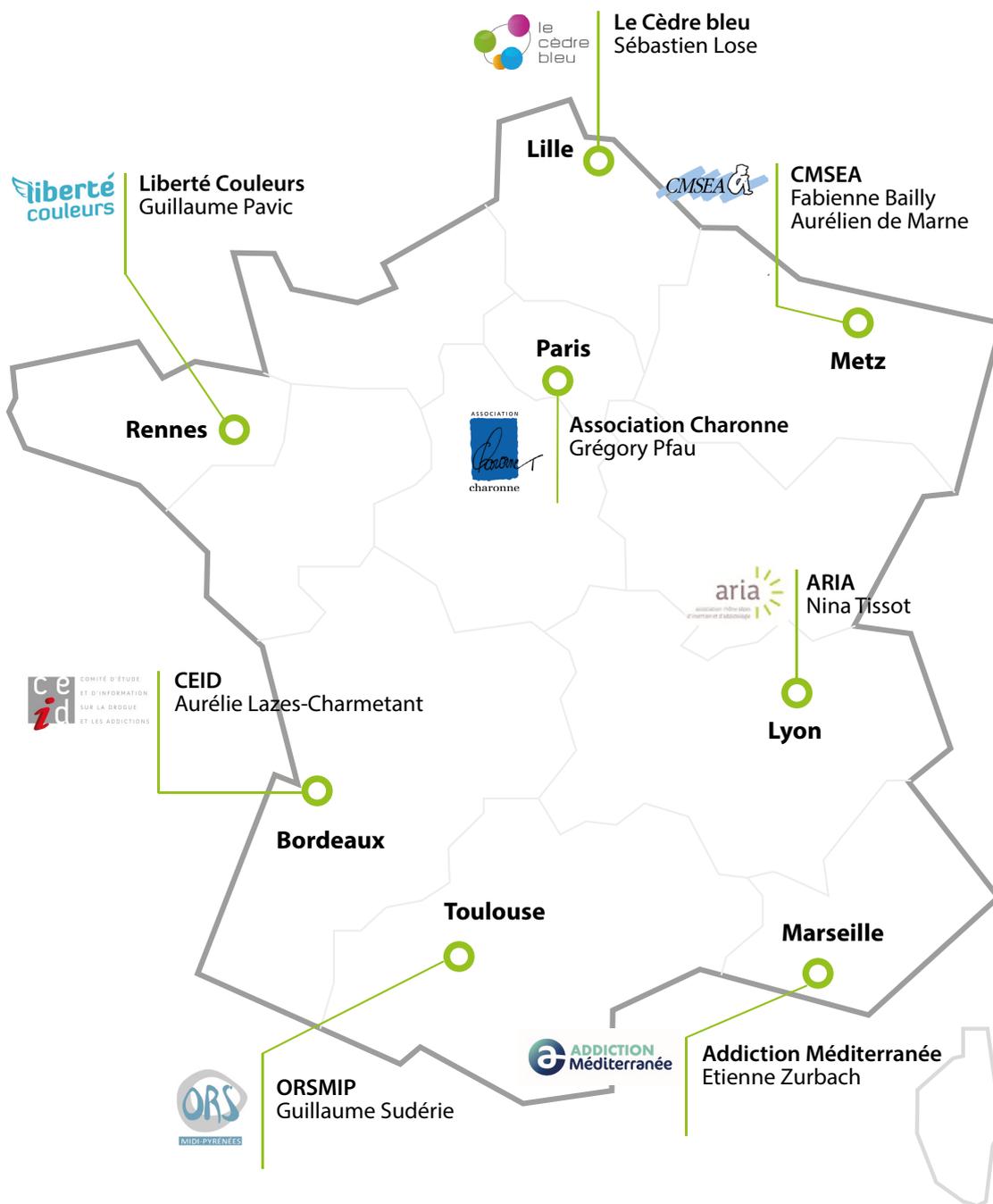
### **Les composantes du dispositif TREND**

Le dispositif Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND) de l'OFDT s'attache depuis 1999 à détecter les phénomènes émergents et les tendances récentes dans le champ des drogues illicites, qu'il s'agisse des produits, de l'offre, des modes d'usage ou des profils de consommateurs.

Pour remplir sa mission d'observation, TREND s'appuie en premier lieu sur un réseau de huit coordinations locales (Bordeaux, Marseille, Lille, Lyon Metz, Paris, Rennes, Toulouse) dotées d'une stratégie commune de collecte et d'analyse de l'information. Les outils de recueil utilisés sont essentiellement qualitatifs : observations ethnographiques menées en continu dans les espaces festif et urbain ; questionnaires qualitatifs destinés aux structures ou associations en contact avec les usagers de drogues (CAARUD) ; groupes focaux (« sanitaires », « répressifs »), qui visent à dresser des diagnostics rapides de la situation avec des professionnels du champ.

Dans ce cadre sont également réalisées des investigations thématiques qualitatives ou quantitatives destinées à approfondir un sujet, de même qu'un recueil régulier des prix de vente de détail des principales substances illicites (Baromètre « prix »). TREND s'appuie également sur : SINTES (Système d'identification national des toxiques et des substances), dispositif d'observation de la composition toxicologique des produits illicites ; des enquêtes quantitatives récurrentes, notamment l'enquête OFDT/DGS ENa-CAARUD, réalisée auprès des usagers des structures de réduction des risques labellisées CAARUD tous les deux ans depuis 2006 ; les éléments qualitatifs mentionnés par les CAARUD dans leurs rapports d'activité ; l'utilisation des résultats de systèmes d'information pilotés par les CEIP (centre d'évaluation et d'information sur la pharmacodépendance) et l'ANSM (Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé), de l'OCRTIS (Office central pour la répression du trafic illicite des stupéfiants) et de l'INPS (Institut national de police scientifique) et enfin des autres enquêtes de l'OFDT. En outre, depuis 2010, le dispositif s'est attaché à construire des outils adaptés pour mener une observation dans les espaces virtuels d'Internet, travail qui s'est concrétisé dans le cadre du projet européen I-TREND.

## Carte du réseau des sites TREND



## RÉFÉRENCES

Bailly F., De Marne A., Diény L. (2016) Phénomènes émergents liés aux drogues. Tendances récentes sur les usages de drogues à Metz (Lorraine) en 2015. Metz, CMSEA ; OFDT, 39 p.

Beck F., Richard J.-B., Guignard R., Le Nézet O., Spilka S. (2015) Les niveaux d'usage des drogues en France en 2014. *Tendances*, OFDT, n° 99, 8 p.

Cadet-Tairou A. (2016) Profils et pratiques des usagers de nouveaux produits de synthèse. *Tendances*, OFDT, n° 108, 8 p.

Costes J.-M. (Dir.) (2010) Les usages de drogues illicites en France depuis 1999 vus au travers du dispositif TREND. Saint-Denis, OFDT, 194 p.

Gasser P., Holstein D., Michel Y., Doblin R., Yazar-Klosinski B., Passie T., Brenneisen R. (2014) Safety and efficacy of lysergic acid diethylamide-assisted psychotherapy for anxiety associated with life-threatening diseases. *Journal of Nervous and Mental Disease*, Vol. 202, n° 7, pp. 513-520.

Hofmann A. (1997) LSD mon enfant terrible. Paris, Editions du Léopard, 255 p.

Krebs T.S., Johansen P.O. (2012) Lysergic acid diethylamide (LSD) for alcoholism: meta-analysis of randomized controlled trials. *Journal of Psychopharmacology*, Vol. 26, n° 7, pp. 994-1002.

Lancial N., Lose S. (2015) Tendances récentes et nouvelles drogues - Lille. Synthèse des résultats 2014. Saint-Denis, OFDT, 4 p.

Lancial N., Lose S., Spiritek (2016) Phénomènes émergents liés aux drogues. Tendances récentes sur le site de Lille en 2015. Lille, Cèdre bleu, OFDT, 95 p.

Lazès-Charmetant A., Delile J.-M. (2016) Phénomènes émergents liés aux drogues. Tendances récentes sur le site de Bordeaux en 2015. Bordeaux, CEID, 54 p.

Leary T. (2012) L'expérience psychédélique. Leary, Metzner et Alpert. Saint-Denis, Edilivre, coll. Classique, 222 p.

Lee M.A., Shlain B. (1985) Acid dreams. The complete social history of LSD: the CIA, the sixties and beyond, Grove Press.

Liester M.B. (2014) A review of lysergic acid diethylamide (LSD) in the treatment of addictions: historical perspectives and future prospects. *Current Drug Abuse Reviews*, Vol. 7, n° 3, pp. 146-156.

Martinez M., Cadet-Tairou A., Néfau T. (à paraître) Informations sur les molécules de type « 25x-NBOMe ». Saint-Denis, OFDT, coll. Thema.

Pavic G. (2014) Tendances récentes et nouvelles drogues - Rennes. Synthèse des résultats 2013. Saint-Denis, OFDT, 4 p.

Pavic G., Tron I. (2015) Tendances récentes et nouvelles drogues - Rennes. Synthèse des résultats 2014. Saint-Denis, OFDT, 4 p.

Pavic G. (2016) Phénomènes émergents liés aux drogues. Tendances récentes sur le site de Rennes en 2015. Rennes, Liberté Couleurs ; OFDT, 65 p.

Pfau G., Pequart C. (2014) Tendances récentes et nouvelles drogues - Paris. Synthèse des résultats 2013. Saint-Denis, OFDT, 4 p.

Reynaud-Maurupt C., Chaker S., Claverie O., Monzel M., Moreau C., Évrard I., Cadet-Tairou A. (2007) Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif "musiques électroniques". Saint-Denis, OFDT, 143 p.

Schléret Y., Bailly F., De Marne A., Diény L. (2015) Tendances récentes et nouvelles drogues - Metz. Synthèse des résultats 2014. Saint-Denis, OFDT, 4 p.

Spilka S., Le Nézet O., Ngantcha M., Beck F. (2015) Les drogues à 17 ans : analyse de l'enquête ESCAPAD 2014. Tendances, OFDT, n° 100, 8 p.

Sudérie G. (2015) Tendances récentes et nouvelles drogues - Toulouse. Synthèse des résultats 2014. Saint-Denis, OFDT, 4 p.

Sudérie G. (2016) Phénomènes émergents liés aux drogues. Tendances récentes sur le site de Toulouse en 2015. Toulouse, ORSMIP ; OFDT, 75 p.

Tissot N. (2016) Phénomènes émergents liés aux drogues en 2015-2016. Tendances récentes sur le site de Lyon. Rapport provisoire. Lyon, Association ARIA - CAARUD RuptureS.

Zurbach E. (2016) Phénomènes émergents liés aux drogues. Tendances récentes sur le site de Marseille en 2015. Marseille, AMPTA, 88 p.

La nouvelle collection **théma TREND** de l'OFDT a pour ambition de présenter les données les plus récentes sur une substance ou un espace d'observation en mobilisant différentes ressources du dispositif. Elle s'ouvre avec un focus sur le LSD ou acide lysergique, produit phare des années 1970 qui a vu sa consommation resurgir avec l'avènement du mouvement techno dans les années 1990 et bénéficie depuis de l'engouement durable d'une partie des usagers de drogues. Ce numéro dresse le profil des usagers actuels de cet hallucinogène, aussi appelé Trip ou Acid par ses adeptes, et propose un état des lieux des modes de consommation et de l'accessibilité de la substance. Il s'appuie essentiellement sur les informations recueillies dans les huit sites composant le dispositif TREND de l'OFDT : Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, Rennes, Toulouse. Il s'agit d'observations ethnographiques, d'entretiens individuels et des conclusions de focus groupes rassemblant des usagers ainsi que des professionnels du soin et de l'application de la loi exerçant auprès de consommateurs de drogues.

**OFDT - 3 avenue du Stade de France  
93218 Saint-Denis La Plaine Cedex**

---

[www.ofdt.fr](http://www.ofdt.fr)